

**Trombinoscope "Chercheurs d'humanité"**

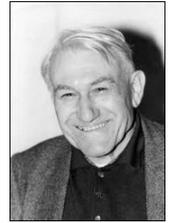
**Chercheurs de sens  
(art, religion, philosophie, spiritualité)**

# **3 - Jésus de Nazareth**

**Étienne Godinot**  
en collaboration avec **Jacques Musset**

**14.08.2022**

## Jésus de Nazareth



### Sources et citations :

Christian Amphoux,  
Michel Benoît, Gérard Bessière, Christian  
Bobin, Stanislas Breton, Dietrich Bonhoeffer,  
André Chouraqui,  
Martin Luther King,  
Marcel Légaut, Frédéric Lenoir,  
Daniel Marguerat, Jean-Marie Muller,  
Jacques Musset,  
Ernest Renan, Olivier Rabut  
John Shelby Spong.



Dans une version future, des femmes seront citées...



## Précision sur les sources

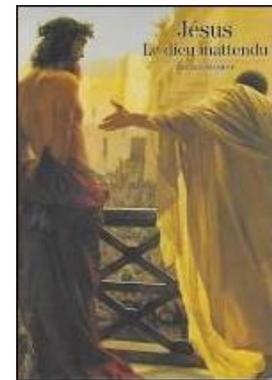
Les paragraphes du texte de ce diaporama écrits en gros caractères (16) reflètent mes recherches et mes convictions, et ont été validés ou améliorés par Jacques Musset (photo).

Jacques Musset, né en 1936, est un spécialiste de la Bible. Il a été successivement aumônier de lycée, animateur de groupes bibliques et formateur à l'accompagnement des malades en milieu hospitalier. Ancien prêtre, marié, il a écrit plusieurs livres sur son itinéraire spirituel. Il anime des sessions de l'Association culturelle Marcel Légaut.

Entre autres ouvrages de Jacques Musset : *Être chrétien dans la modernité* (2012), *Repenser Dieu dans un monde sécularisé* (2015), *Sommes-nous sortis de la crise du modernisme ?* (2016), *Jésus a fait sa part, faisons la nôtre !* (2021)

Jacques Musset recommande plusieurs livres bien documentés et de lecture facile pour découvrir le Jésus historique :

- Gérard Bessière, *Jésus - Le dieu inattendu*, Gallimard
- Hans Küng, *Jésus*, Seuil
- José Antonio Pagola, *Jésus, approche historique*, Cerf
- Jacques Schlosser, *Jésus de Nazareth*, Noésis
- Daniel Marguerat, *Vie et destin de Jésus de Nazareth*, Seuil
- John Shelby Spong, *Jésus pour le XXI<sup>ème</sup> siècle*, Karthala.





## Droits d'auteur sur les images

Les images présentées dans les diaporamas m'ont été fournies par des sources diverses. Ne pouvant pas m'assurer qu'elles ne sont pas soumises au régime des droits d'auteur, je prie leurs ayants-droits éventuels de me préciser s'ils souhaitent qu'elles soient retirées.



## Citations

Les citations de Jésus ou de personnes qui ont écrit à son sujet figurent en *italique* et avec des guillemets. Compte-tenu de leur présentation sur un diaporama de vulgarisation, il aurait été fastidieux d'indiquer les références dans les textes du Nouveau testament ou dans des livres d'auteurs.

L'objectif de ce diaporama est de donner une information de base et d'inciter le lecteur à faire des recherches complémentaires s'il est intéressé.

Les notes en petits caractères (12) en bas des diapositives sont des réflexions personnelles. **(NDLR)**

Je me suis intéressé aussi aux **hypothèses** de deux chercheurs que j'ai fréquentés aussi : celles de Christian Amphoux (né en 1943, chercheur au CNRS, philologue spécialiste des manuscrits du Nouveau Testament) sur le milieu social de naissance de Jésus, et celles de Michel Benoît (né 1940, docteur en biologie et en théologie devenu historien, ex- moine bénédictin pendant 20 ans à Saint Benoît-sur-Loire) sur les raisons et conditions de la mort de Judas, mais sans les reprendre dans ce diaporama.

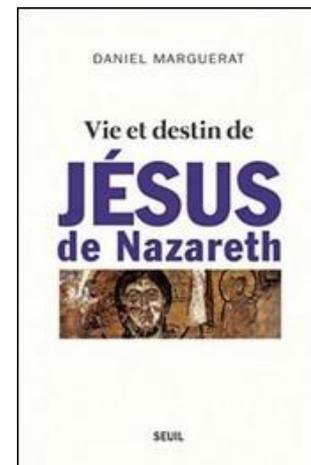
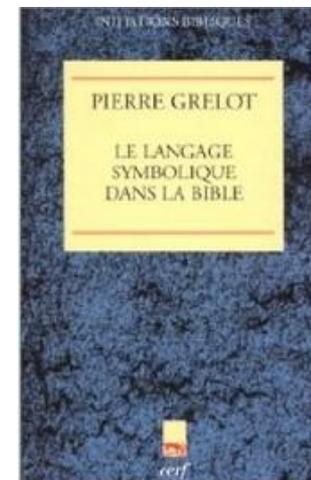
## Un personnage de l'Antiquité

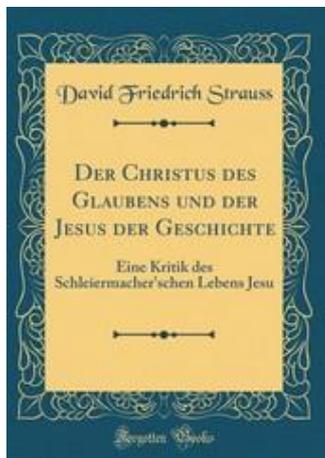
Jésus, en hébreu *leshoua*, (- 6, + 30) signifie "le sauveur". C'est un Palestinien de religion juive. Son existence historique n'est pas douteuse\*. Ce que nous savons du Jésus historique, nous le connaissons avant tout par les quatre Évangiles (s'échelonnant de 70 à 100 de notre ère).

Mais ceux-ci ne sont pas des récits historiques, au sens où nous entendons ce mot aujourd'hui. Nous n'y lisons pas Jésus en direct. Ils sont des relectures dans leur foi de l'événement Jésus par les premiers Chrétiens. Par contre, le travail d'exégèse pratiqué depuis trois siècles a permis de dégager les grands traits de la figure de Jésus, son entrée en scène, son enseignement, ses engagements, ses combats, ses motivations, les raisons de sa mise à mort.

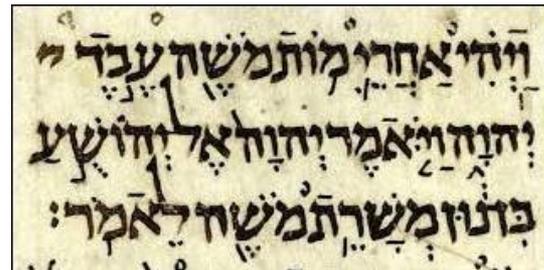
Ce travail de discernement est à faire par quiconque dans la lecture des Évangiles, y compris les récits sur Jésus ressuscité qui, eux, n'ont rien d'historique, mais expriment avec intensité la foi des premières communautés chrétiennes. Une lecture littérale, fondamentaliste, conduit aux pires contre-sens.

\* Évangiles synoptiques : sources dans le *Codex sinaïticus*, *Codex vaticanus*, codex de Bèze, évangiles apocryphes, Flavius Josèphe, Tacite, Pline le Jeune, Suétone, etc.





## Lieu d'origine

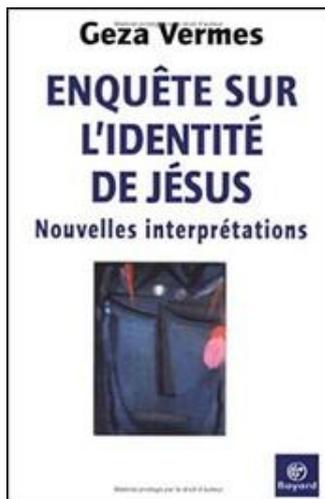


Les exégètes s'accordent pour affirmer que Jésus est né à Nazareth\*, de Marie et de Joseph. Les premières sources littéraires sur Jésus, les écrits de Paul et l'évangile de Marc, ne parlent pas de l'enfance de Jésus, *a fortiori* d'une enfance miraculeuse. Les récits de l'enfance de Jésus en Matthieu et Luc sont tardifs (80-90). Ils n'ont pas de valeur historique ; ce sont des professions de foi en forme de récits, écrit à la manière dont, dans la Bible juive, on écrivait après coup des récits d'enfance miraculeuse pour les grands hommes qui avaient marqué le peuple (Moïse, Samuel...).

Le mot « Christ » donné à Jésus dans les Évangiles n'est pas un nom propre, mais un titre. Il signifie messie. Jésus l'a refusé. Il lui est donné par les premiers Chrétiens.

\* *Nzr* est la racine hébraïque qui exprime l'idée de la consécration à Dieu. *NZR* sont les consonnes de l'adjectif 'nazôréen', titre donné en Mt, 2, 23 à Jésus, qui n'a rien à voir avec nazaréen, citoyen de Nazareth.

Vers l'an 80, on trouve dans les évangiles de Mt et de Lc une "enfance de Jésus" dans la tradition des *midrashim*. L'évangile de Marc, le plus ancien, commence directement par la rencontre entre Jean-Baptiste et Jésus au bord du Jourdain.

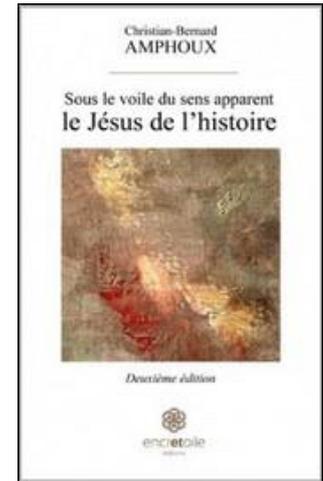
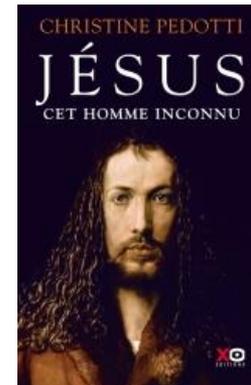
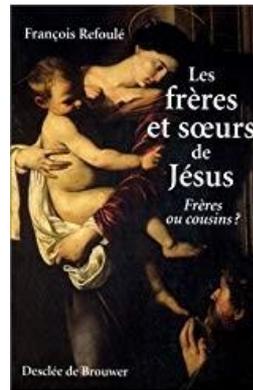
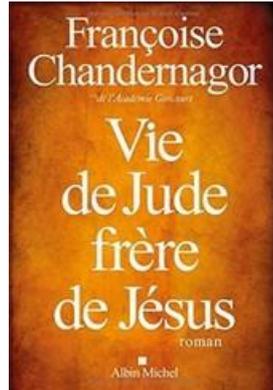
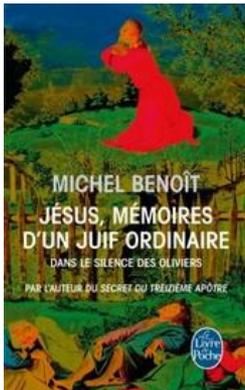
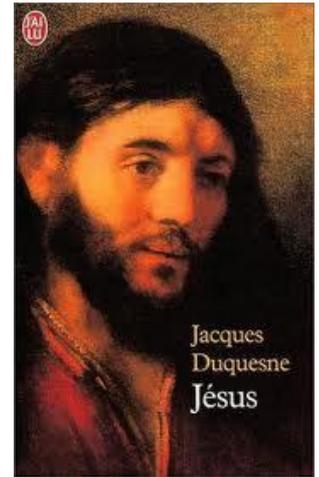


## Une histoire que l'on découvre peu à peu

Si les récits évangéliques ne sont pas des reportages historiques sur la vie de Jésus, les travaux d'exégèse nous permettent de découvrir les traits principaux de sa personnalité.

Les deux généalogies rapportées par les Évangiles (très différentes) n'ont pas de valeur historique : elle sont des compositions des évangélistes pour signifier que Jésus est le point d'aboutissement et l'héritier de l'histoire d'Israël. Dans sa fratrie, il a cinq frères et deux sœurs.

Christ (l'oint, revêtu par Dieu d'une huile sainte) est un titre donné à Jésus par les premiers Chrétiens signifiant pour eux qu'il est le Messie, l'initiateur du Royaume de Dieu.



## Un maître de vie

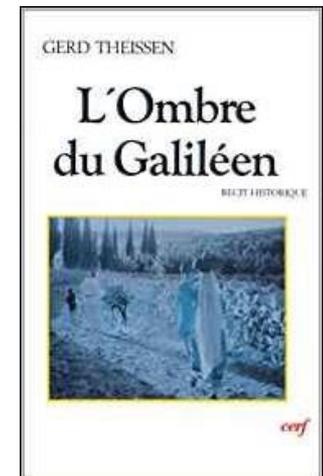
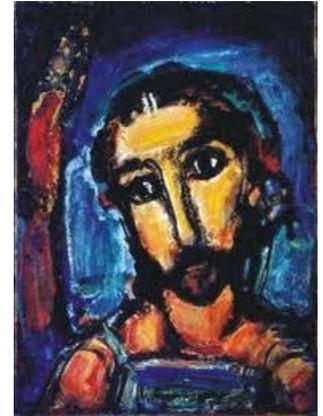
Avant sa vie publique, Jésus mène, en parallèle de son approfondissement spirituel, des activités manuelles de menuisier-artisan du bâtiment.

Historiquement, on le voit apparaître - il a environ 36-35 ans, donc un homme mature - aux côtés de Jean-Baptiste par qui il se fait baptiser du baptême de pénitence. Puis il se sépare de lui et devient autonome dans sa prédication du Royaume qui est son thème essentiel, comme il l'était pour tous les Juifs de son époque.

Il n'a aucun titre à faire valoir : il n'est ni prêtre, ni scribe\*. Il parle et agit à partir des exigences intimes qui montent en lui, inspirées par les prophètes dont il se réclame. Face aux perversions du judaïsme de son époque que sont le ritualisme et le légalisme, il rappelle ce qu'est une "religion en esprit et vérité", le critère décisif de fidélité à Dieu étant l'attention et l'amour portés à ses frères humains, Juifs et non Juifs, notamment les marginalisés.

\* Il serait appelé aujourd'hui un " laïc". Jamais les Évangiles ne le nomment prêtre. Nulle part il n'est indiqué qu'il officie au cours de cérémonies religieuses. Il ne baptise pas. Le mot prêtre n'apparaît jamais dans les épîtres de Paul, comme s'il l'évitait intentionnellement. *Rabbi*, nom donné souvent à Jésus, signifie enseignant, maître. **NDLR**

- Photo : Le Christ de Georges Rouault, vitrail, Cleveland Museum





## Sa mission Les miracles ?



Jésus a évolué dans la prise de conscience de sa "mission". La pensant d'abord circonscrite dans les limites du peuple juif, il découvre progressivement qu'elle s'adresse aussi aux non-Juifs.

Il est à la fois prophète, prêcheur, poète, thaumaturge, guérisseur.

Une grande partie des récits de miracles rapportés dans les Évangiles sont construits comme ceux d'Élie et d'Élisée, prophètes de l'Ancien Testament. Leur vérité est d'ordre symbolique. Ainsi quand Jésus marche sur l'eau, quand le rideau du Temple se déchire après la mort de Jésus.



A-t-il vraiment pratiqué des guérisons ? C'est une question disputée, mais c'est très probable. Les miracles sont des métaphores, mais le nombre des guérisons montre qu'il a eu une activité de thérapeute.

Images : La multiplication des pains, la résurrection de Lazare, Jésus marche sur l'eau

## Les miracles ?

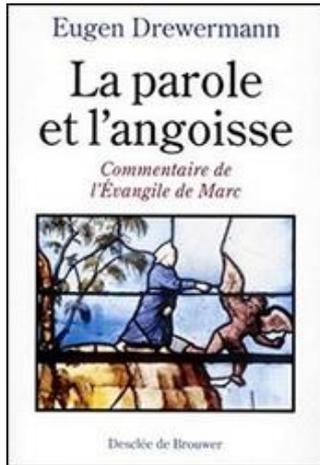


Les miracles hors guérisons (eau changée en vin, multiplication des pains, résurrection de Lazare, marche sur l'eau) sont seulement des métaphores orientées vers l'idée que par la parole de Jésus, le monde se transforme.

L'interprétation actuelle de la multiplication des pains, par exemple, attribue cette soudaine multiplication non à un geste magique de Jésus, mais à la générosité de ses auditeurs et auditrices qui, en écoutant ses paroles, ouvrent leur cœur et leurs mains et acceptent de partager les provisions qu'ils cachaient soigneusement jusque-là.

Le vrai miracle, c'est la foi, c'est la décision, suite à parole qui relève, à un geste qui redresse, de tout faire pour surmonter ses handicaps et ses blessures, de sortir de ses prisons physiques et psychiques, de se mettre ou de se remettre en route.



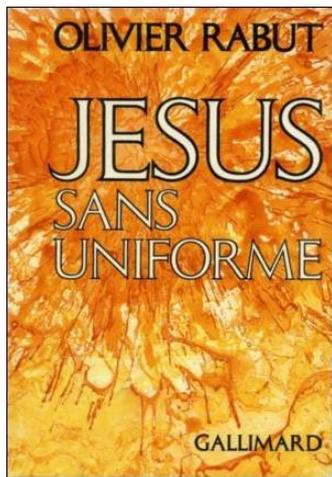


## Une intimité étonnante avec Dieu

Il appelle son Dieu d'un mot affectueux et, semble-t-il, inédit, *Abba* ('petit papa chéri'), et on le voit passer de longs moments à se recueillir en sa présence. Mais ce n'est pas le mot en lui-même qui dit la réalité de sa relation à son Dieu, ce sont les paroles et des actes posés au péril de sa vie, au regard des tenants intransigeants de la Loi écrite et orale (les innombrables commandements enserrant la vie quotidienne) ainsi que du Temple et du culte. De fait, Jésus a déclenché entre eux et lui un conflit qui lui sera mortel.

Jésus s'exprime avec les représentations communes à son temps concernant Dieu, l'homme, le monde. C'est la manière dont il les utilise qui révèle l'originalité de son message et de ses engagements. Les motivations qui poussent Jésus à parler et agir comme il fait, ce sont la cause de Dieu et celle de l'homme qui ne sont qu'une même cause. Comme dira deux siècles plus tard Irénée de Lyon : « *La gloire de Dieu, c'est l'homme vivant* ».

« Aucun Juif, jamais, n'a osé appeler le Dieu de Moïse par ce diminutif affectueux, familier, réservé aux enfants blottis sur les genoux de leur père : *Abba, papa, daddy*. Cette transformation de la relation avec Dieu, c'est une révolution dans l'histoire religieuse de la planète. » (Michel Benoît)



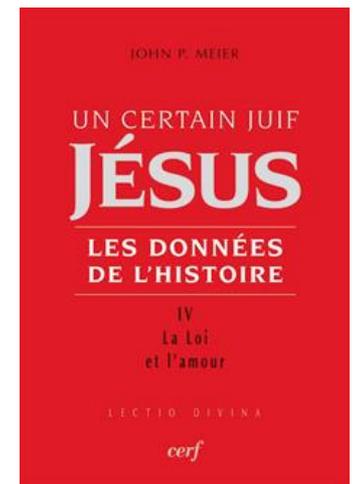
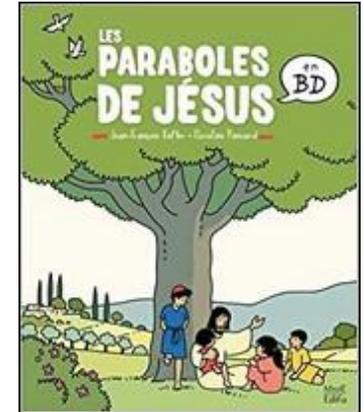
## Les paraboles

Ses paraboles, une des forces de son enseignement, sont des petites histoires codées pour faire comprendre aux foules ou à ses amis ce qu'est pour lui "le royaume de Dieu", le monde nouveau, auquel il convient de s'ouvrir pour s'humaniser en réponse à l'appel de Dieu.

Il n'y a pas de raison de penser que Jésus ne soit pas leur auteur, mais elles ont été parfois réécrites et insérées dans un contexte qui leur fait changer de sens (comme la parabole de la brebis égarée qui n'a pas la même signification en Matthieu et Luc). Les évangélistes ont aussi ajouté leur interprétation (comme leur développement après la parabole du semeur)

Elles créent une image mentale d'un message et le rendent accessible à tous.

La trilogie en Luc, chapitre 15, des paraboles de 'la brebis égarée', de 'la drachme perdue' et du 'fils retrouvé' illustre l'amour de Dieu pour ses créatures.





## Le langage des paraboles à décrypter



Une lecture littérale de certaines paraboles peut étonner, voire scandaliser. Pour délivrer son message sur ce qu'est le "Royaume de Dieu" (le monde nouveau), Jésus crée des histoires empruntées à la vie et aux mœurs de son temps, ni meilleur ni pire que le nôtre.



On y trouve des rois cruels, des intendants malhonnêtes, des jeunes filles insensées, des débiteurs impitoyables ...



Par ailleurs il est question à la fin des paraboles de destins mis au rebut, condamnés au feu. Pour comprendre le sens profond d'une parabole, il faut s'attacher à découvrir ce qu'on appelle sa "pointe", c'est à dire le cœur du message délivré par Jésus. Le reste c'est de l'habillage littéraire.



Images : parabole du filet; parabole de l'ivraie et du bon grain; parabole du débiteur impitoyable; parabole des jeunes filles imprévoyantes et les jeunes filles avisées (autrefois appelées "les vierges folles et les vierges sages" ...); parabole des vigneronn homicides.

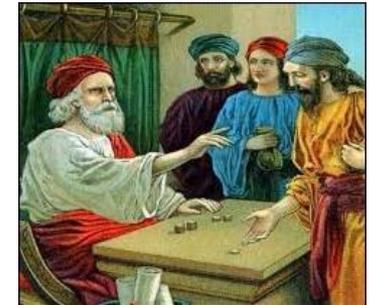
## Le langage des paraboles à décoder

### La parabole du bon grain et de l'ivraie



Ainsi, dans la parabole du bon grain et de l'ivraie qui poussent ensemble mais qui à la récolte seront, l'un mis au grenier, et l'autre brûlée, le message est le suivant : de la même manière, à la mort de chacun des humains, se révélera au regard de Dieu ce qui ressort de la vraie vie et qui est impérissable, et en même temps sera dévoilé ce qui est du domaine de l'insignifiance mortifère : le paraître, le mensonge, l'égoïsme, fausses valeurs inconsistantes.

Cette précision me permet de remettre en cause l'affirmation de Jean-Marie Muller selon laquelle Jésus serait longtemps resté prisonnier de la contradiction entre un Dieu bon et un Dieu justicier. Pour Jean-Marie Muller, Jésus, au début de sa brève vie publique, a adhéré dans ses paraboles à la théologie de l'enfer (le bon grain et l'ivraie, le filet, le débiteur impitoyable, les vigneronniers homicides, le festin, le roi cruel, les jeunes filles prudentes et les jeunes filles insensées), mais il l'a abandonnée peu à peu et rejetée définitivement sur la croix en criant « *Père, pardonne-leur, ils ne savent pas ce qu'ils font* ! » **NDLR**



Images : La parabole du bon grain et de l'ivraie; la parabole des talents

## Le refus du dogmatisme et du ritualisme

Il refuse de cataloguer les gens par leur nationalité, leur profession, leur religion, leur croyances, d'enfermer les personnes dans leur passé ou de les réduire à leurs actes, de juger, de condamner.

Il refuse d'utiliser le miracle comme signe de sa grandeur.

Il combat les préjugés, la peur, les superstitions religieuses, l'hypocrisie, le dogmatisme et le ritualisme\*, et dans le judaïsme tout ce qui maintient des personnes dans la dépendance des scribes et des prêtres. Pour lui, la cécité, interprétée dans le judaïsme de son temps comme une punition de Dieu pour des fautes commises, n'est qu'une infirmité, à laquelle porter secours si possible.

Dans l'évangile de Jean, le recouvrement de la vue par un aveugle guéri par Jésus est le signe de l'ouverture de l'esprit et du cœur à la bonne Nouvelle de Jésus chez celles et ceux qui l'accueillent sans réticence.

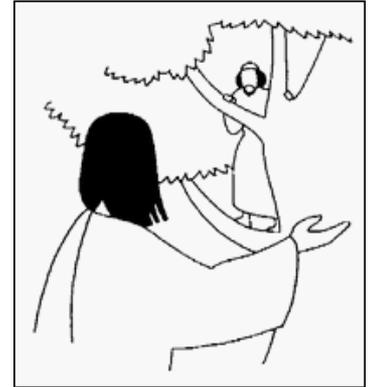
\* La loi orale du judaïsme comporte 613 commandements minutieux : 248 commandements positifs (« Fais ... ») et 365 commandements négatifs (« Ne fais pas ... »).

Images :

Jésus et le centurion romain dans le film de Franco Zefirelli (1977)

Jésus et Zachée, publicain, collecteur d'impôts et collaborateur de l'occupant

Jésus et l'aveugle né



## Simplicité, compassion, écoute et dialogue en vérité



Jésus montre des grandes qualités de compassion et d'attention :

« *En la voyant, le Seigneur eut pitié d'elle, et lui dit : "Ne pleure pas !"* » \*

« *Laissez venir à moi les petits enfants !* »

« *Tes péchés sont pardonnés (...) Ta foi t'a sauvée, pars dans la paix !* » \*\*

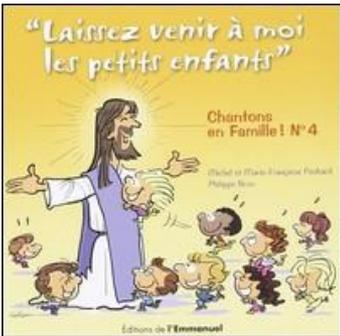
Il pousse ses interlocuteurs dans leurs retranchements :

« *Que celui qui n'a jamais péché lui jette la première pierre !* »

« *Si j'ai mal parlé, en quoi ai-je mal parlé ? Mais si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?* »

Il n'exclut pas la dénonciation vigoureuse de l'hypocrisie et des faux-semblants :

« *Sépulcres blanchis !* »



Images du haut et du bas : Jésus et la veuve de Naïm \*

Jésus et la femme pécheresse \*\*

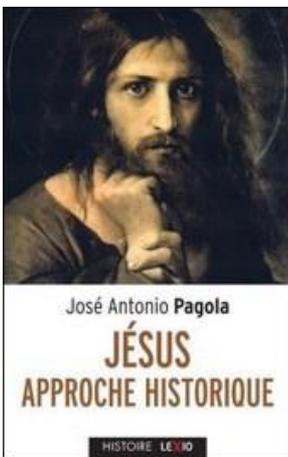
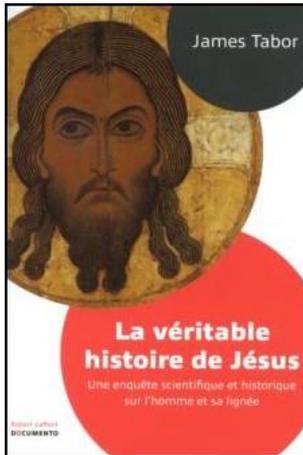
## L'homme du conflit assumé

Rapidement, il entre en conflit permanent avec les dignitaires religieux, particulièrement les Grands-Prêtres sadducéens qui contrôlent le Temple de Jérusalem, mais aussi avec les Pharisiens et leurs maîtres les scribes légalistes. Il y fait front avec beaucoup d'intelligence et de courage, de pertinence et d'humour. Mais ce conflit lui sera mortel.

« *Je ne suis pas venu apporter la paix, mais le glaive* » : non pas la tranquillité, mais une parole qui interpelle et qui bouscule, qui brise des consensus mortifères.

*« Jésus n'est jamais lénifiant. Il exacerbe les conflits. Il les porte jusqu'à la moelle des os. On ne pourra pas s'abriter derrière des observances, des rites, des pratiques. Il ne suffira pas d'appartenir à une race, élue, de faire partie des hommes pieux, de jeûner et de donner la dîme. Aucune morale, aucune religion ne protégera contre le regard de Jésus. C'est au cœur de l'homme, à la pulsation la plus profonde de sa vie, que le prophète de Nazareth sépare l'ombre et la lumière. (...) Dans les conflits qui déchiraient la société palestinienne, Jésus ne prendra même pas parti pour les marginaux et les exclus de toutes sortes : publicains, Samaritains, malades, pécheurs, étrangers, Jésus ne se fera pas leur leader. Son attitude sera d'une autre altitude : il les fera exister. »*

Gérard Bessière





## L'être humain avant la règle religieuse

Jésus reproche aux pharisiens de s'attacher aux règles et traditions de pureté rituelle plus qu'à l'authenticité personnelle et au souci de l'autre :

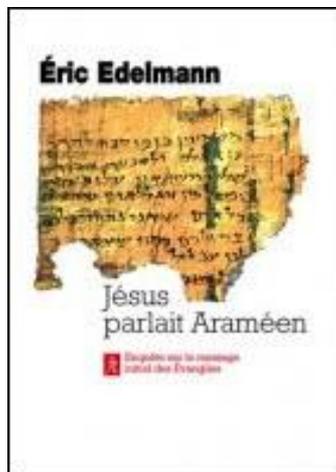
*« Isaïe a bien prophétisé de vous (...) : "Ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi." (...) Négligeant le commandement de Dieu, vous vous en tenez à la tradition des hommes. »*

*« Lequel de vous, si son fils ou son bœuf tombe dans un puits, ne l'en retirera pas aussitôt, même le jour du Shabbat ? »*

*« Le Shabbat est fait pour l'homme, et non l'homme pour le Shabbat. »*

Face à la femme adultère, il refuse l'application de la loi de Moïse, la lapidation, et affirme que nul ne peut sonder et encore moins condamner de l'extérieur.

En affirmant *« Tes péchés sont pardonnés »*, ce qui est considéré comme un blasphème, il remet en cause la religion, le culte du temple et la caste des prêtres.



## Jésus n'a jamais voulu créer une nouvelle religion

Il suscite une communauté de disciples, mais il n'a jamais voulu créer une nouvelle religion, et encore moins une Église établie. Le passage Mt 16, 13-20 : "*Tu es Pierre, et sur cette Pierre je bâtirai mon Église*" (= *ma communauté*) » est, selon les exégètes, un ajout de Mathieu, qui n'a rien à voir avec la fondation d'une Église ni avec l'institution de la papauté.

Dans le passage, Pierre répond à l'interrogation de Jésus "*Qui suis-je ?*" par une profession de foi en lui : « *Tu es le messie, le fils du Dieu vivant !* ».

Pour l'évangéliste, répercutant la foi des premiers Chrétiens, ce qui fonde la communauté des disciples de Jésus, c'est la confession de foi mise dans la bouche de Pierre, qui inclut la fraternité entre ses membres (sans hiérarchie au-dessus d'eux) et avec tous les humains sans distinction.



Images : Profession de foi de Pierre à qui sont remises les clés du Royaume

## « Le Seigneur des non-religieux » (Dietrich Bonhoeffer)

Pour les juifs du temps de Jésus, les Samaritains sont des hérétiques à qui on ne parle pas, par peur de contracter une impureté légale. Leur temple est sur le mont Garizim\*. Jésus déclare à la Samaritaine rencontrée au puits de Jacob\* à Sichem que le cœur, le fond de l'être humain est le seul lieu de l'expérience spirituelle :

*« Femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne\* ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. (...) Voici l'heure, et c'est maintenant, où les véritables adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité. »\*\**

C'est ce que Jésus dit et redit à longueur de temps sous des formes diverses : démarche exigeante, mais libérante.

\* Le mont Garizim (870 m), lieu saint des Samaritains, est proche de Sichem, première cité de l'histoire patriarcale en Terre sainte, près de la ville actuelle de Naplouse

\*\* Actualisation : ni à Bénarès, ni à Lhassa, ni à Jérusalem, ni à Rome, ni à La Mecque ...

Images : Jésus et la Samaritaine

Symboles des religions et traditions spirituelles. De gauche à droite et de haut en bas (et sans respect des dates de leur apparition historique) : hindouisme, christianisme, shintoïsme, bouddhisme, taoïsme, islam, orthodoxie, judaïsme, zoroastrisme





## Le "royaume de Dieu" ici et maintenant

Jésus rend le chemin vers Dieu accessible à tous au cœur de leur vie quotidienne.

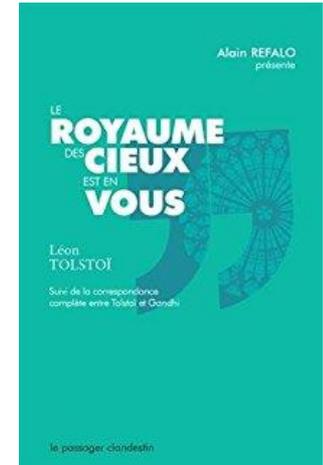
Il annonce la possibilité pour tout être humain de pratiquer un chemin de transformation et de transfiguration (*metamorphosis*).

« *Le royaume des Cieux est en\* vous et entre\* vous.* »

\* Le grec *entôs* peut signifier à la fois "au-dedans de" et "parmi".

La division entre purs et impurs selon le judaïsme d'alors n'a plus lieu d'être pour Jésus : le pur ou l'impur est au niveau du cœur de chacun.

Photos : *Le royaume de Cieux est en vous*, commentaire des paroles de Jésus par Léon Tolstoï  
Le retour de l'enfant prodigue, Rembrandt





## La loi humaine de la bonté

À plusieurs reprises, Jésus affirme que ce qui est important, ce n'est pas la foi qu'on professe, mais ce que l'on vit, ce que l'on fait, ce dont on témoigne. Non pas la religion ou la croyance, mais la bonté, la compassion, l'ouverture d'esprit.

- Dans la parabole du bon Samaritain, celui qui accomplit le désir de Dieu n'est pas le prêtre ou le lévite, mais celui qui secourt l'homme blessé.

- « *Celui qui dit "J'aime Dieu" alors qu'il a de la haine pour son frère, c'est un menteur !* » (1<sup>ère</sup> lettre de St Jean)

- « *Ceux qui me disent : "Seigneur, Seigneur !" ne sont pas tous dans le royaume des Cieux, mais celui-là seul qui fait la volonté de mon Père qui est dans les Cieux.* »

- « *Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli; j'étais nu, et vous m'avez habillé; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi !* (...) *Et le Roi leur répondra : "Amen, je vous le dis, chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces petits qui sont mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."*

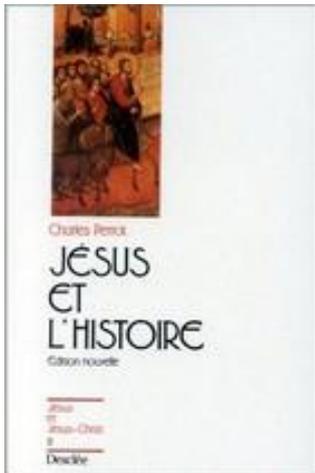
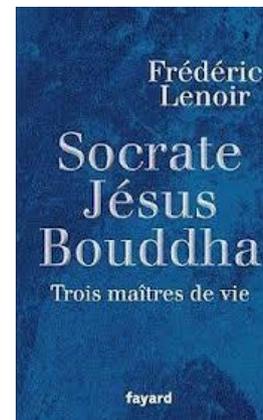


Image du haut : Le bon Samaritain, par Vincent Van Gogh



## Jésus, proche des oubliés

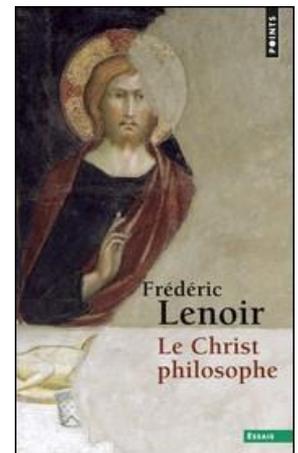
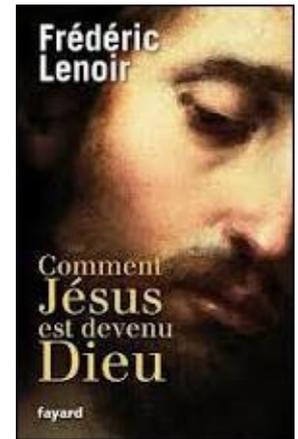
Jésus s'adresse à tous sans distinction, pour inviter chacun à changer son regard, mais il a un souci particulier pour les petits, les malades, les victimes de handicaps, les personnes sans instruction, désespérées, victimes de leurs addictions, de leurs pulsions, les personnes qui ont besoin de reprendre leur vie, les personnes éloignées de l'avoir, du savoir et du pouvoir.

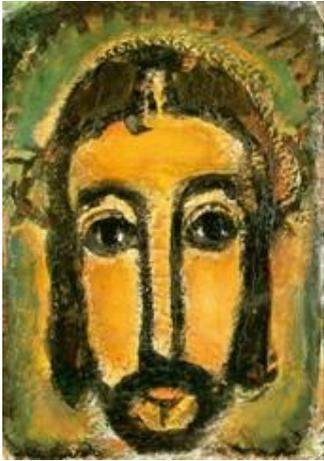
*« Je ne suis pas venu pour les justes, mais pour les gens qui ont besoin d'un médecin. »*

*« Laissez venir à moi les petits enfants. Le royaume de Dieu appartient à ceux qui leur ressemblent. »*

*« Le fils de l'homme est venu pour servir et non pour être servi. »*

Le prochain, pour Jésus, est celui que l'on rencontre au hasard des expériences humaines, sans discrimination, et auquel on est attentif.





## Les Béatitudes, un appel à la transformation personnelle

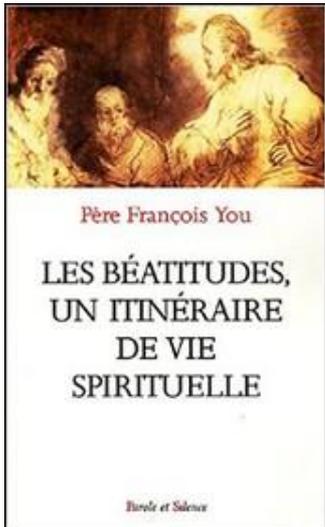
Il y a deux versions des béatitudes en Matthieu et Luc qui sont différentes.

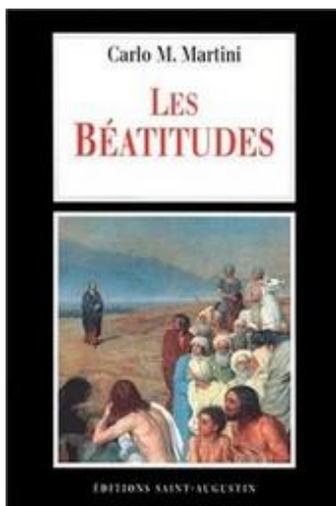
En Matthieu, elles insistent sur la transformation personnelle de chacun :

*« Heureux les cœurs de pauvres, le Royaume est à eux  
Heureux les doux, ils hériteront de la terre,  
Heureux les affligés, ils seront consolés,  
Heureux les affamés et les assoiffés de justice, ils seront rassasiés,  
Heureux les miséricordieux, ils obtiendront la miséricorde  
Heureux sont ceux dont le cœur est pur\*, ils verront Dieu,  
Heureux les faiseurs de paix, on les reconnaîtra pour fils de Dieu  
Heureux qui est persécuté pour la justice, le Royaume est à lui. »*

\* Commentaire d'Olivier Rabut : « Heureux, vous, pauvres de science, au contraire des scribes empêtrés dans un savoir douteux ! »

Image : Jésus, peinture de Georges Rouault





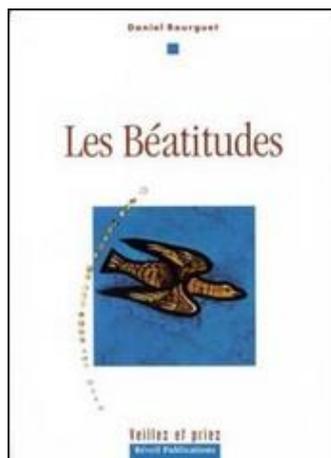
## Les Béatitudes, un appel au changement sociétal

En Luc, elles annoncent une libération de leur état à celles et ceux qui sont dans le malheur :

*En marche\*, vous qui êtes pauvres, le royaume de Dieu est à vous,  
En marche, vous qui avez faim maintenant, vous serez rassasiés,  
Heureux vous qui pleurez maintenant, vous rirez ;  
Heureux êtes-vous lorsque les hommes vous haïssent, vous  
rejettent, vous insultent et proscrivent votre nom comme infâme à  
cause du fils de l'homme.*

*Ce jour-là, réjouissez vous et tressaillez de joie, car votre  
récompense sera grande dans les cieux.*

(ce serait, d'après les exégètes la version même de Jésus)



\* "En marche" plutôt que "Bienheureux", selon la traduction d'André Chouraqui

## L'appel à la non-violence et au pardon



Jésus demande de ne pas répondre au mal par la violence et d'aimer ses ennemis (c'est-à-dire de les respecter et de les combattre sans violence, ce qu'il a fait lui-même).

*« Je ne te dis pas (de pardonner) jusqu'à 7 fois, mais jusqu'à 70 fois 7 fois. »*

*« Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent. Souhaitez du bien à ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient. À celui qui te frappe sur une joue, présente l'autre. À celui qui te prend ton manteau, laisse prendre aussi ta tunique. »*

*« Si l'on te donne une gifle sur la joue droite, tends la joue gauche » (c'est-à-dire : ne pas répondre par la violence, rompre l'escalade de la violence).*

*« Rengaine ton épée, car quiconque prend l'épée périra par l'épée. »*

*« Jésus nous a indiqué l'objectif, Gandhi nous a donné le mode opératoire. »*

Martin Luther King

Photos : Gandhi pendant la marche du sel (1930)

Martin Luther King (*I have a dream*, 28 août 1963, à Washington)



## Un maître de vie

« *Je ne vous appelle plus serviteurs, je vous appelle amis. »*

« *C'est la miséricorde que je veux, et non les sacrifices. »*

« *Je suis venu pour que ma joie soit en vous, et que ma joie soit complète. »*

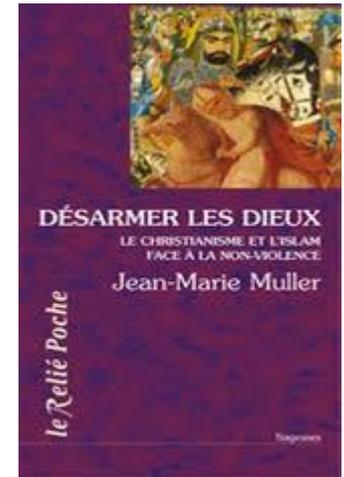
« *Je suis venu pour que vous ayez la vie, et que vous l'ayez en abondance. »*

« *Je ne te condamne pas. Va, et désormais, ne pèche plus ! ».*

Ce qu'un spinoziste pourrait traduire par « *Grandis dans ton désir, réoriente-le, ne te trompe plus de cible !* », commente Frédéric Lenoir.

Photo :

- Jésus et la femme adultère, Lucas Cranach l'Ancien



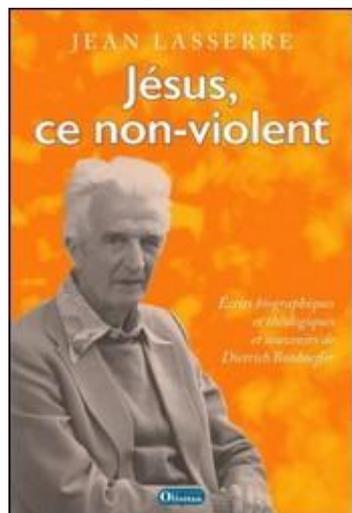


## Le combat frontal contre la religion sacrificielle

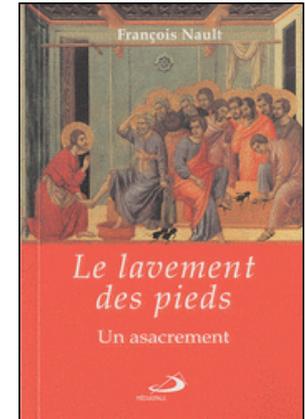
Dans l'évangile de Marc, après avoir donné l'essentiel de son message, Jésus, en fin de son parcours, s'insurge contre la religion sacrificielle lors d'une action directe non-violente dans le Temple de Jérusalem, en chassant avec un fouet les animaux destinés à l'immolation et en versant les comptoirs des vendeurs. Marc précise que, la veille, Jésus était entré dans le Temple et avait "regardé attentivement autour de lui", comme s'il était venu repérer les lieux. On peut donc penser que son action est préméditée.

Dans l'évangile de Jean, la scène a lieu au début du ministère de Jésus. Voilà un bel exemple qui montre que les évangiles sont un montage de scènes et non un reportage en direct.

Les sacrifices étant requis par la loi de Moïse et pratiqués par les prêtres et les Grands Prêtres, l'action de Jésus est illégale et s'apparente directement à une action qu'on appellerait aujourd'hui de désobéissance civile, ici désobéissance religieuse. Il sait pertinemment qu'elle peut lui coûter la vie.



## Le service, le partage et le don de soi



Peu avant sa mort, dans l'évangile de Jean seulement, Jésus donne le témoignage du service fraternel en lavant les pieds de Pierre (c'était la fonction de l'esclave dans l'antiquité).

Dans les autres évangiles, Jésus prend un dernier repas (la cène) avec ses apôtres, il rompt le pain et offre une coupe de vin en leur disant : « *Prenez et mangez, ceci est mon corps ! Prenez et buvez, ceci est mon sang !* ». Ici, l'expression « corps et sang » désigne, dans la culture juive, la personne toute entière. Il en est de même dans le discours sur le pain de vie dans l'évangile de Jean (Jn 6, 51 à 59)

C'est, de la part de Jésus, un acte testamentaire de haute valeur qui signifie : ceci c'est ma vie, ce que j'ai vécu avec vous, je vous la lègue comme une voie de vie à mettre en œuvre.

La doctrine catholique de la transsubstantiation et de la consécration, par un prêtre, du pain et du vin est totalement étrangère au sens des textes évangéliques sur la dernière cène.



La cène, par Léonard de Vinci



## Service et partage : le testament spirituel de Jésus

*« Si je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous les laver l'un à l'autre. »*

*« Je vous donne un commandement nouveau : de vous aimer les uns les autres, oui, de vous aimer comme je vous ai aimés. »*

*« Celui qui croit en moi accomplira les mêmes œuvres que moi. Il en accomplira même de plus grandes (...) »*

*« Je vous donne ma paix. Je ne vous la donne pas à la manière du monde »*  
(Jn, 13 et 14)

*« Quelques heures avant que tout fût consommé, en ces instants trop denses, trop lourds aussi, les dernières paroles de Jésus, arrachées plus encore que préméditées, furent l'ultime promesse de celui qui s'en va, sa tâche accomplie et, en vérité, sa mission à peine commencée. »* Marcel Légaut

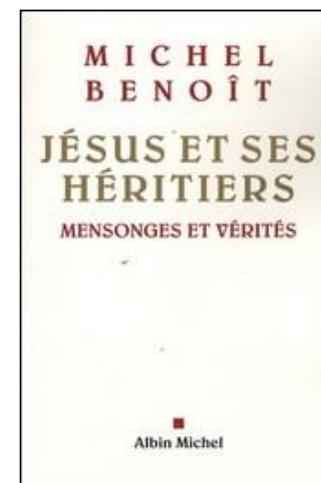
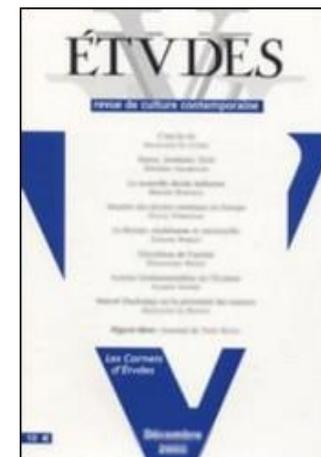
## Le 13<sup>ème</sup> apôtre et Judas

Des historiens et exégètes\* revisitent les textes pour élucider et comprendre les circonstances de la mort de Jésus et de celle de Judas.

L'évangile de Jean parle de « celui que Jésus aimait » : on l'a longtemps confondu avec Jean, l'un des apôtres de Jésus. Les travaux des exégètes font apparaître en lui un disciple fervent de Jésus en dehors des 12, qui aurait été par la suite membre actif de la communauté chrétienne où est né l'évangile dit de Jean. On ne peut rien dire de plus, sinon qu'il serait peut-être le propriétaire de la maison où Jésus a pris la cène avec ses apôtres. L'appellation "13<sup>ème</sup> apôtre" a été donnée par des exégètes.

Quant à Judas\*, il est difficile de savoir les motifs de sa trahison de Jésus. Recevoir de l'argent en échange ? Peu probable. Certains avancent que cet apôtre, très attaché à Jésus, mais déçu qu'il ne prenne pas la tête d'un messianisme politique, l'aurait livré aux responsables juifs pour que Jésus se révèle enfin comme tel ! Que Judas se suicide, après son coup de poker manqué, rien d'in vraisemblable pour un homme désespéré d'avoir trahi celui qu'il aimait ! Il s'agit d'une simple hypothèse.

\* Xavier Léon-Dufour dans *Judas, homme de foi*, Études, 1997,  
Michel Benoît dans *Jésus et ses héritiers*, Albin Michel, 2008

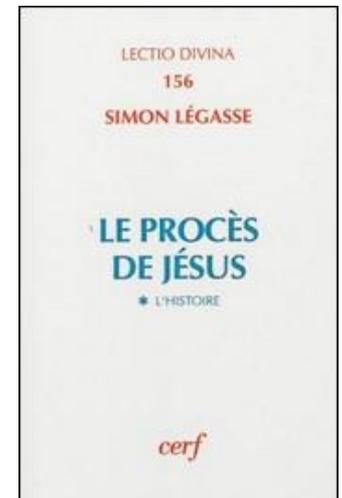
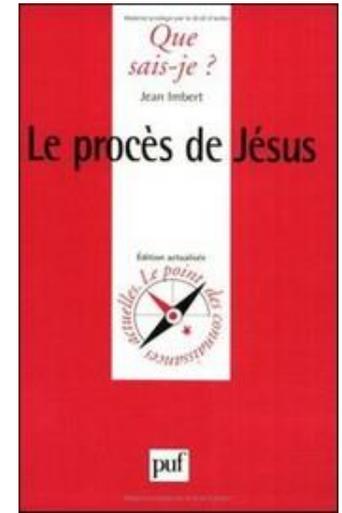


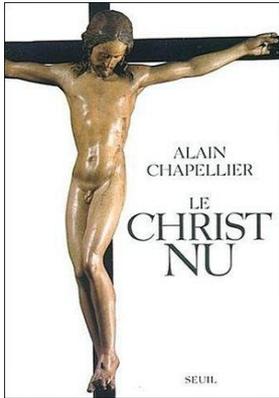
## La condamnation de Jésus

Les Grands Prêtres du Sanhédrin veulent la mort de Jésus. Mais à cette époque en Palestine, province romaine sous le commandement de Pilate, procureur désigné par l'empereur romain, la peine de mort ne peut être prononcée que par le représentant de l'empereur.

C'est pourquoi les Grands-prêtres, après un simulacre de procès au Sanhédrin, assemblée religieuse des Juifs, livrent Jésus à Pilate pour le faire condamner à mort. La raison qu'ils avancent, c'est que Jésus est un adversaire de l'empereur.

Après hésitation, semble-t-il, mais sous forte pression des Grands Prêtres, Pilate condamne Jésus à la mort et au supplice de la croix, réservé aux esclaves et aux révoltés contre le pouvoir romain. Ce sont donc les Grands Prêtres qui sont d'abord responsables de la mort de Jésus.



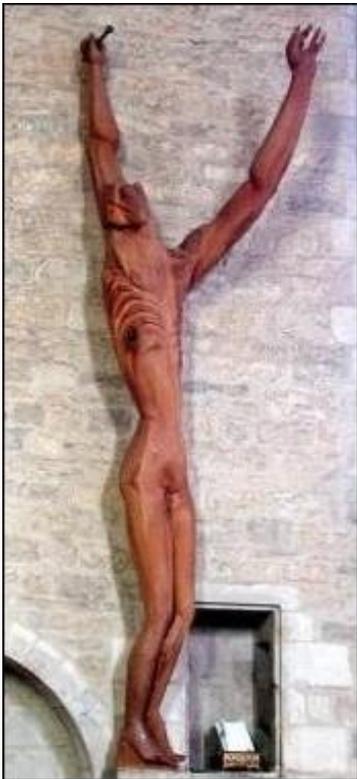


## Une mort assumée en fidélité à sa mission

Jésus meurt non pour "racheter le péché du monde", comme l'affirme la théologie chrétienne traditionnelle, sacrificielle, mais pour être fidèle aux exigences intérieures qui l'animent et pour témoigner de l'amour inconditionnel de Dieu.

*« Jésus est mort de fidélité à une mission qu'il découvrait au fur et à mesure qu'il avançait. » Marcel Légaut*

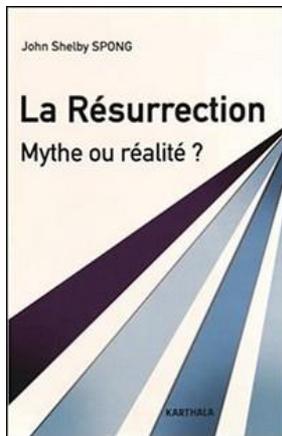
- Le Christ d'Ossip Zadkine (1890-1967) dans l'église de Caylus (Tarn-et-Garonne)
- Le Christ de Jean Cocteau (1889-1963) dans la chapelle St Blaise des Simples à Milly-la-Forêt



## Encore présent

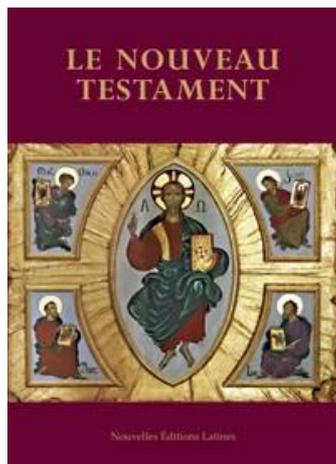
Il reste présent après sa mort dans le cœur de ses disciples « *tant sa parole issue directement de lui-même les pénétrait, les transformait, les comblait, les faisait être.* » (Marcel Légaut)

C'est le sens de la "résurrection", qui n'est pas un événement historique, mais une expérience spirituelle vécue par ses disciples, sans qu'on sache à quel moment elle s'est imposée à eux après la mort de Jésus. Cette forte expérience spirituelle est liée au compagnonnage étroit des disciples avec Jésus, dont ils ont été les témoins privilégiés.



Cette conviction intime n'a rien de sensible. Les évangélistes l'ont traduite dans des récits hauts en couleur et contradictoires quant aux descriptions qui sont faites. Leur vérité, comme celle des évangiles de l'enfance et autres passages des évangiles, n'est pas d'ordre historique ; elle exprime la foi des disciples en Jésus et la mission qui leur revient à sa suite.

## La mise par écrit de la mémoire de Jésus racontée par ses témoins

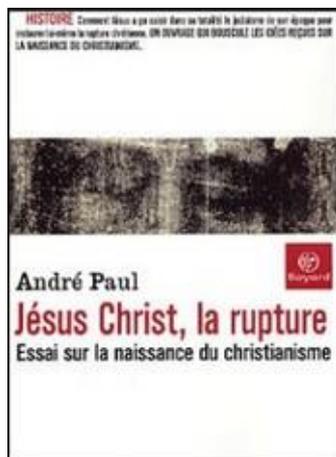


Les toutes premières générations chrétiennes ont exprimé leur foi dans leurs écrits en langue grecque, enracinés dans la culture juive. La mise par écrit a été, semble-t-il, progressive : d'abord des paroles de Jésus, puis des groupes de paroles et de miracles pour l'instruction des nouveaux Chrétiens. Apparaissent ensuite les premiers récits organisés, puis nos évangiles à partir de 70 (Marc), Matthieu et Luc (80-90), et celui de Jean (vers 100).

Les lettres de Paul sont parmi les documents les plus anciens, avec la première version de la Passion de Jésus, matrice des quatre versions de nos évangiles ; les récits les plus récents sont "Les évangiles de l'enfance" en Matthieu et Luc.

Ces écrits ont été rassemblés dans ce qu'on appelle le "Nouveau Testament" : lettres de Paul et d'autres auteurs, Évangiles, Actes des apôtres, l'Apocalypse. Ce recueil est devenu la base de référence pour les différentes Églises.

On dispose par ailleurs des 'évangiles apocryphes', dont le plus intéressant est celui de Thomas écrit dans un milieu gnostique, courant qui privilégie la connaissance par l'expérience, par la profondeur.

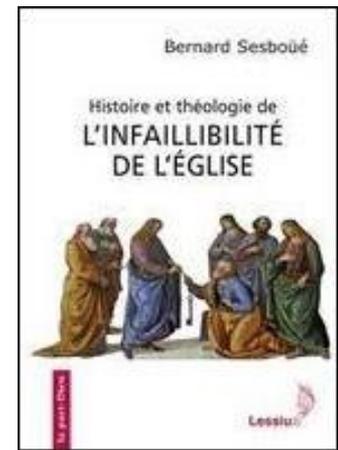
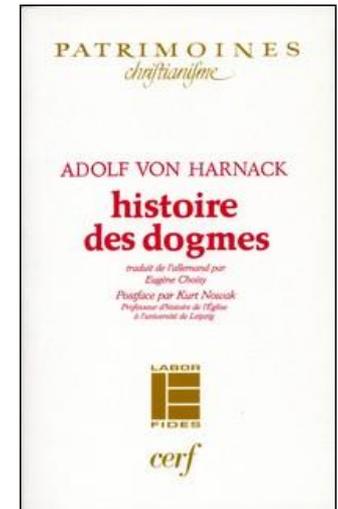


## La construction dogmatique

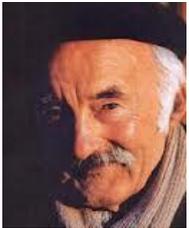
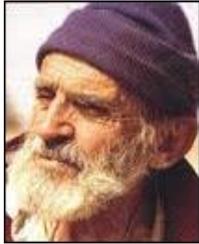
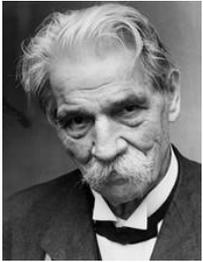
Rapidement, dès le 1er siècle, le christianisme s'est implanté en dehors de la Palestine, sur le pourtour du bassin méditerranéen, dans des contrées de culture grecque. Les nouveaux Chrétiens de cette culture ont pensé leur foi à travers leurs représentations du monde et de l'homme, et leurs concepts de personne et de nature qui ne sont plus les nôtres.

Au 4<sup>ème</sup> siècle, les évêques, réunis en 4 conciles successifs (Nicée en 325, Constantinople en 381, Éphèse en 431, Chalcédoine en 451), ont élaboré une foi officielle en Jésus et en Dieu trinitaire. Il en est résulté un grand *Credo* et des dogmes divers.

Cette foi officielle fut par la suite imposée à tous les Chrétiens par l'empereur Théodose à la fin du 4<sup>ème</sup> siècle. Ainsi est née la chrétienté.



## Réinterpréter le christianisme à notre époque



Depuis le 16<sup>ème</sup> siècle, où est apparu le mouvement de la modernité, revendiquant pour toute personne le droit de repenser son héritage à nouveaux frais, on a mis en relief comment les dogmes des 4<sup>ème</sup>-5<sup>ème</sup> siècles étaient relatifs à cette période et donc que la foi en Jésus devait être repensée à travers chaque période et chaque culture. L'Église catholique résiste, mais perd de plus en plus de fidèles pour qui son édifice dogmatique et sa doctrine n'ont plus de crédit.

C'est la responsabilité des chrétiens d'aujourd'hui avec les théologiens qui en sont conscients, de réactualiser le témoignage de Jésus afin qu'il demeure chemin de vie pour tout homme.

C'est la tâche à laquelle se sont attelés les Français Albert Schweitzer, Théodore Monod, Marcel Légaut, les jésuites français Joseph Moingt et belge Roger Lenaers, le dominicain Dominique Collin, l'États-Unien John Shelby Spong, parmi d'autres.

ئۇيغۇرچە

Очѣ нашъ

Pai nosso

한국어:

Українська

أردو

Lay Cha

Հայերեն

Амаго Dad

Wótče naš

Отамиз

Sunu Baay

ᱥᱟᱱᱛᱟᱲᱤ ᱦᱚᱱᱚᱛ

Oče naš

Ó Fódär myn

Ntata rona

Әкеміз

Ojczе nasz

Fader vår

日本語

Nasx otec

Padre Nostro

E ko makou Makua

Urnaigh an Tighearna

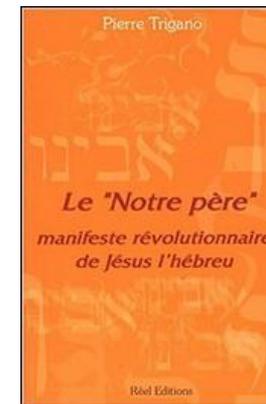
Pater noster

## Le "Notre Père", ou la foi de Jésus

À plusieurs reprises, dans les évangiles, on voit Jésus prier silencieusement, mais aussi en adressant à Dieu des paroles de reconnaissance. Le "Notre Père" est l'une de ces prières, dont l'authenticité n'est pas douteuse.

Toutefois nous n'avons pas les propos originels de Jésus, mais deux versions de ces paroles en Matthieu et Luc, qui témoignent d'appropriations différentes dans les communautés des deux évangélistes.

Aujourd'hui, tout Chrétien, quelle que soit sa culture, après avoir étudié ces deux versions pour en découvrir le sens, peut se les approprier et les actualiser dans son langage. Car la fidélité au message de Jésus, n'est pas répétition, mis re.création.



## S'approprier le "Notre Père"

Voici un exemple d'actualisation. Chacun est invité à formuler la sienne... et à la partager.

*« Notre Père au cœur de Mère\*, toi qui es au cœur de l'infiniment grand et de l'infiniment petit,  
Que la seule évocation de ton nom nous appelle à plus d'humanité,  
Que ton règne de justice, de beauté, de bonté et de vérité, par nous, advienne,  
Que nous accomplissions ton désir dans la vie présente et dans la vie future,  
Donne-nous aujourd'hui les inspirations et les forces dont nous avons besoin,  
Apprends-nous à pardonner comme toi-même tu pardonnes,  
Ne nous laisse pas succomber à la tentation de l'avoir sans mesure, du savoir sans conscience et du pouvoir sans bienveillance,  
Mais aide nous à identifier et à combattre les forces du mal et du malheur. »*

\* Le *Siva-Sakti* des Hindouistes signifie 'Dieu notre Père et notre Mère'. Dans les *Dialogues avec l'Ange*, le mot hongrois *Ő* par lequel l'Ange parle de Dieu n'est ni masculin, ni féminin, mais les deux à fois.

主禱文

Հայր մեր

Ons Vader

Ati yn

Unser Vater

عربية:

Papa nou

עברית

Vapa kami

Gure Aita

Ойча наш

Hon tad

ᲀᲗᲅᲗ Ბ᲏ᲗᲗ Ბ᲏

Onze Vader

ארמית

Our Father

Πάτερ ἡμῶν

Patro Nia

אין:

Isä meidän

ქართული

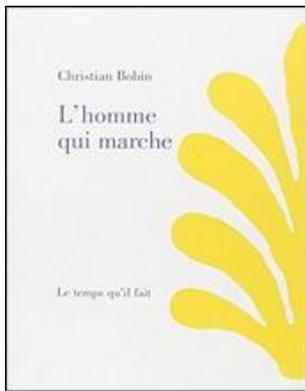
[हे हमारे स्वरगिक पिता](#)

Mi Atyánk

Padre nuestro

Ama namin

Отче наш



## Un être humain fidèle à ses exigences intérieures

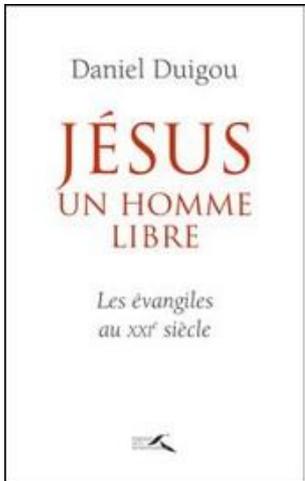
*« Ce que Jésus a vécu ne peut pas disparaître, et très probablement, malgré vingt siècles de christianisme, nous ne l'avons pas encore vraiment compris. Je dirais même, nous l'avons compris d'une telle façon qu'il faut nous déprendre de ce qui a été compris pour approcher le mystère de cet homme. (...) L'essentiel n'est pas dans ce que Jésus a dit, a fait, mais dans son évolution. (...) C'est plus un mouvement\* qu'une religion que Jésus a créé, or nous avons une religion. Cette religion s'est construite sur une base statique proprement en contradiction avec ce que Jésus a apporté. »*

Marcel Légaut

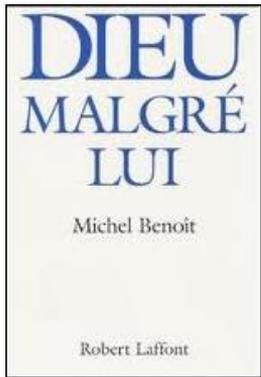
\* 'mouvement' au sens de dynamique

*« Il marche. Sans arrêt il marche. Il va ici et puis là. Il passe sa vie sur quelque soixante kilomètres de long, trente de large. Et il marche. Sans arrêt. On dirait que le repos lui est interdit. (...) L'homme qui marche est ce fou qui pense que l'on peut goûter à une vie si abondante qu'elle avale même la mort. »*

Christian Bobin (*L'homme qui marche*)



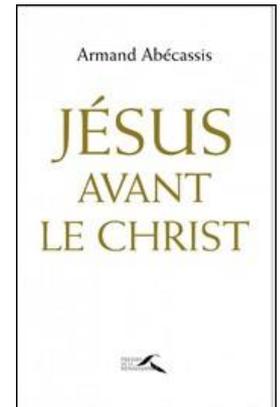
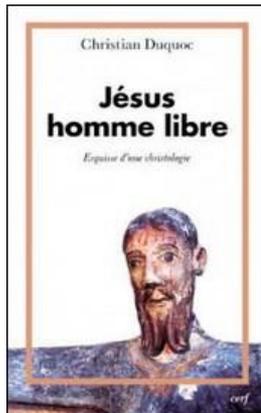
## Se laisser inspirer aujourd'hui par l'homme Jésus

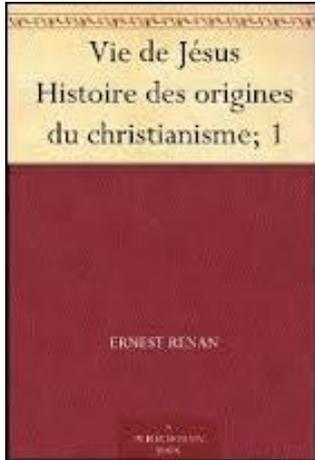


Jésus, « *l'un d'entre nous, avec une intensité d'exception* »

Stanislas Breton (théologien, 1912-2005)

Tout en étant reconnaissants aux Églises chrétiennes de nous avoir transmis l'héritage, il importe aujourd'hui de continuer les études archéologiques, épigraphiques, philologiques, exégétiques et théologiques pour mieux déterminer qui a été Jésus, ce qu'il a vraiment dit, ce qu'il a vraiment fait, pour le décaper des couches de dogmes qui l'ont défiguré et des récits mythologiques qui l'ont rendu inaccessible ou irrecevable pour tant d'hommes et de femmes hier et aujourd'hui.



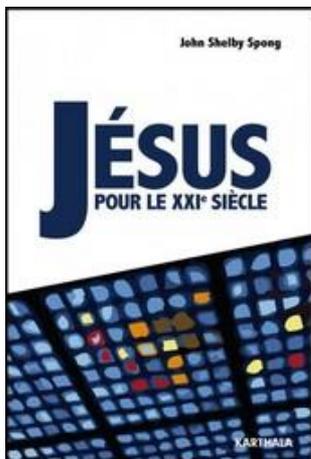


## Un modèle de l'accomplissement humain...

Les Chrétiens se sont attachés historiquement à susciter la foi **au** Christ, actuellement présentée dans la version très datée du "symbole" (*Credo*, "Je crois en Dieu") de Nicée-Constantinople\* (325 et 381), plus qu'à analyser l'étonnante dynamique du mouvement de foi **de** Jésus.

*« Jésus est l'individu qui a fait faire à son espèce le plus grand pas vers le divin. (...) Jésus ne saurait donc appartenir uniquement à ceux qui se disent ses disciples. Il est l'honneur commun de ce qui porte un cœur d'homme. Sa gloire ne consiste pas à être relégué hors de l'histoire ; on lui rend un culte plus vrai en montrant que l'histoire entière est incompréhensible sans lui. »*

Ernest Renan



*« Regardez-le ! Ne regardez pas sa divinité, mais regardez plutôt sa liberté. Ne regardez pas les contes exagérés de son pouvoir, mais regardez plutôt sa capacité infinie à se donner à autrui. Ne regardez pas la mythologie du premier siècle qui l'entoure, mais regardez plutôt son courage d'être, sa capacité de vivre et la qualité contagieuse de son amour. »*

John Shelby Spong

Théologien, ex-évêque anglican de New-Jersey.

## ... en fidélité à soi-même

Face aux immenses défis auxquels est confrontée l'humanité en ce début du 3<sup>ème</sup> millénaire, nos sociétés ont besoin d'individus qui aient une "colonne vertébrale" intellectuelle et morale et une "intériorité citoyenne" \* .

De personnes qui soient fidèles aux intuitions et aux appels intérieurs qu'ils sentent monter du fond de leur être dans les domaines de la beauté, de la bonté, de l'harmonie, de la justice, de la paix.

En vue de leur joie de vivre, du bonheur de leurs proches, du bien commun de leur société et de l'humanité, et la préservation de la biosphère.

À leurs risques et périls, quoi qu'il leur en coûte,

La fidélité à lui-même qu'a vécue Jésus de Nazareth au fil des mois et des jours de sa courte vie est susceptible d'éclairer et de stimuler des hommes et de femmes de tous pays, de toutes cultures, de toutes croyances. ■

\* Selon l'expression de l'écrivain et thérapeute belge Thomas d'Anzembourg

